

toir ; après quoi, elle couche chaque plant à l'endroit, qu'il doit occuper sur la ligne. La seconde personne relève le plant de la main gauche, tandis que de la main droite, armée d'un plantoir, elle fait un trou dans la terre ; dans ce trou, elle introduit la racine du plant sans la courber. Pendant le court moment que cette dernière personne met à retirer son plantoir et à placer le plant dans le trou, la troisième, placée en face de la précédente tenant au bras un panier plein d'un engrais en poudre convenable, jette dans le trou une pincée de cet engrais qui arrive au fond, en même temps que le plant. Enfin la seconde personne toujours avec son plantoir pratique un trou à côté du plant, et, par un tour de main tout particulier, fixe en terre le bout de la racine et son collet.

“ Il y a, dit un praticien, tout un art dans ce dernier coup de plantoir que je recommanderai à tous ceux qui ont des plantations à faire ; car souvent c'est de lui que dépend la réussite de la récolte ; et cela est tellement vrai que, dans une plantation faite dans la même journée, nous avons souvent reconnu à la quantité de plants morts qu'elles portaient, les lignes plantées, par une main étrangère et inexpérimentée. Il faut, dans cet exercice, que la pointe du plantoir arrive instinctivement à la pointe de la racine du plant, et que celle-ci éprouve alors une pression de la terre du fond, en même temps que, par un revers de la main, la même pression se fait sentir au collet de la plante. Par cette double manœuvre le plant est si bien enveloppé de terre, qu'il est à l'abri de l'air ambiant, et il ne tarde pas à prendre racine. Parmi les ouvriers ordinaires de la campagne, il n'y a guère que les jardiniers qui savent donner un vrai coup de plantoir avec la dextérité et la promptitude nécessaires ; car il faut aussi que l'ouvrage marche vite, autrement la dépense devient considérable, lorsqu'on a des transplantations étendues à faire. Dans ce cas, on met dans les commencements un bon jardinier à la tête des travailleurs, et bientôt les plus jeunes parviennent à attraper le tour de main classique ; il est des hommes âgés qui, malgré toute la bonne volonté possible, n'y peuvent réussir. ”

“ Pour apprécier nos travaux de plantation, dit encore notre praticien, j'ai fait souvent compter le nombre de plants mis en place dans un temps donné : il est résulté de ces calculs que les trois personnes dont j'ai parlé, repiquent ensemble 9,000 plants en moyenne par journée de neuf heures de travail. Si elles marchaient séparément, elles n'en repiqueraient probablement que 2,000 chacune. ”

L'engrais en poudre que l'on met avec le plant dans le trou du plantoir doit être choisi parmi les matières fertilisantes qui conviennent les mieux aux choux ; aussi la connaissance de la composition chimique de cette plante, nous est-elle ici d'un grand secours. Cette composition nous montre beaucoup de potasse, de chaux, de phosphates, etc ; par conséquent les os par leur phosphate de chaux, les cendres vives par leur potasse, les cendres lessivées par leurs phosphates, le noir des raffineries, la poudrette par les mêmes substances conviendront parfaitement à augmenter d'une manière notable la force de végétation de la plante.

La manière de transplanter les choux que nous venons de donner est la plus économique et la plus sûre ; mais il arrive quelquefois que les pluies nous retardent et que les plants deviennent d'une longueur démesurée ; alors il faut changer de méthode, et employer la pioche avec laquelle on fait des fosses d'une profondeur considérable pour que la racine du plant ne s'y trouve pas repliée sur elle-même. Ce mode d'opérer bien exécuté, réussit aussi bien que le premier ; mais il est beaucoup plus lent et partant plus coûteux.

Si l'on a effectué la transplantation avec tous les soins que nous venons de voir, la reprise du plant est presque assurée ; cependant il est des années si défavorables, qu'en dépit de toutes

les précautions, le succès est longtemps incertain ; dans ce cas, un ou deux arrosages, donnés le lendemain ou le surlendemain du repiquage, hâteront la reprise du plant : en donnant de la fraîcheur à la plante et en tassant la terre contre les racines.

*Soins à donner aux choux pendant la végétation.* — Ces soins consistent en sarclages et rechaussages souvent répétés. Plus le terrain sera remué, nettoyé, plus le rendement des choux sera considérable. Il n'est pas nécessaire d'attendre que le champ soit chargé de mauvaises herbes pour le remuer.

Le champ que l'on vient de planter est durci beaucoup par le piétinement des personnes chargées du repiquage. Aussitôt que l'on remarquera la reprise du plant, on fera passer la houe à cheval entre les rangs, lors même que les mauvaises herbes n'auraient pas poussé. Cette première opération détruit l'adhérence de la terre, l'empêche de se dessécher, attire l'humidité atmosphérique et prépare le sol pour les travaux suivants.

Environ trois semaines après, suivant le développement des mauvaises herbes, on fait un second sarclage à la houe à cheval, puis quelque temps après un troisième, si le nettoyage du terrain l'exige. Il faut remarquer que la houe à cheval ne sarcle qu'entre les rangs, et qu'elle ne touche pas aux mauvaises herbes qui croissent sur les lignes, entre les pieds ; pour prévenir le développement de ces plantes nuisibles, après chaque passage de l'instrument, des femmes et des enfants armés de grattes coupent ou arrachent toutes les mauvaises herbes que n'a pu atteindre la houe à cheval.

Les dépenses qu'entraînent les sarclages pourraient arrêter le cultivateur craintif et lui faire négliger des opérations importantes et nécessaires au succès de la culture. Nous allons voir que ces opérations peuvent être exécutées en toute sûreté.

D'abord, la pratique a remarqué qu'après chaque sarclage, les plantes prenaient une nouvelle activité de développement. Puis, l'opération marche très-rapidement ; ainsi dans une journée de neuf heures de travail on peut sarcler facilement quatre arpents et demi et quelquefois six arpents. Ce qui fait qu'en fin de compte la dépense est légère comparée aux résultats qu'on en obtient.

La seule règle à laquelle nous soyons tenus dans ces travaux, c'est de ne jamais permettre à la terre de se durcir ni aux mauvaises herbes de prendre trop de développement ; parce qu'alors les travaux subséquents deviendraient d'une exécution difficile.

Il arrive cependant que, malgré toutes les précautions, des pluies battantes viennent durcir le sol et former à sa surface une croûte résistante qui emprisonne le collet de la plante et la retarde dans son accroissement. Briser cette croûte au plus vite est le seul moyen d'empêcher ce retard ; mais avec la houe à cheval ordinaire on court risque de briser les végétaux en même temps qu'on pulvérise la croûte ; dans ce cas, le remède serait pire que le mal. On y obvie en remplaçant les dents de la houe par des dents de herse, et on herse énergiquement entre les lignes sans aucune crainte ; après quoi, on reprend les dents ordinaires, de la houe à cheval.

On ne devra exécuter le sarclage et l'ameublissement du sol que par un temps sec et chaud, car c'est sous l'influence d'une température sèche et élevée qu'on parvient plus facilement à son but et qu'on en obtient le plus d'avantages.

Enfin un seul rechaussage suffit et encore doit-il être léger pour nos choux pommés ordinaires. Pour cela, on attend que les feuilles commencent à couvrir le sol et que les plantes soient au tiers environ de leur développement. Ce rechaussage se donne à la charrue à deux oreilles.

Dans notre pratique, on donne ordinairement trois rechaussages à la gratte ; mais il serait plus économique et tout aussi avantageux de substituer deux sarclages à deux rechaussages et se contenter d'un seul rechaussage.